

Abbaye de *Nanteuil-en-Vallée*
(*Charente*)

Etablissement de Pisciculture et Verger Pomologique



Cliché *Braun*

Notes et Souvenirs
Par ***Pierre Auberon***
Officier de l'Instruction Publique

L'Abbaye de *Nanteuil*

Le village de *Nanteuil*, tapi au fond de la vallée de l'*Argentor*, à 11 kilomètres de *Ruffec*, vers l'Est, ne présente, au point de vue touristique, qu'un assez médiocre intérêt. Un amateur fervent des vieilles pierres de *France* se gardera bien, cependant, de le traverser, sans visiter les ruines d'une Abbaye qui eut de longs siècles de célébrité et dresse encore, au cœur même du pays, ses vestiges vénérables.

On pénètre dans l'Abbaye de *Nanteuil-en-Vallée* par une porte en impasse au fond d'une petite ruelle obscure, triste et moyenâgeuse. Le seuil franchi, c'est un éblouissement!

Un magnifique panorama de verdure, de fleurs, de fruits, de cascades mouvantes et de bassins étincelants enchâsse admirablement les restes du vieux cloître.

Le site est délicieux. Qu'on s'imagine un cirque fermé au Nord, à l'Est et à l'Ouest par une chaîne de petites collines boisées au flanc desquelles, par étages successifs, des terrasses chargées de frondaisons dévalent dans la direction du Midi pour venir, en une pente adoucie, former au centre une adorable esplanade.



C'est là, presque en bordure de cette esplanade et parfaitement à l'abri de toutes les intempéries, que les Abbés de *Nanteuil* avaient édifié leur retraite.

Après avoir fait un choix aussi judicieux, ils s'appliquèrent, d'ailleurs, — il faut en convenir, — à rendre leurs conceptions architecturales dignes du lieu qui leur servait de cadre. En effet, après tant de siècles écoulés, voici encore les témoins, écroulés ou debout, de leur bon goût et

de leur magnificence: Ici, dans un mur trapu que l'assaut opiniâtre des lierres et du temps a simplement pu découronner de sa frise, s'ouvre une délicieuse porte romane finement ciselée; là, robuste, vaste, avide encore, semble-t-il, de dîmes et de provendes, s'élève le grenier d'abondance dans le sous-sol duquel, près de la dalle creuse par où se déversaient les grappes fraîchement vendangées, jaillit une source d'eau vive de la plus exquise fraîcheur; plus loin, s'érige noblement, branlante mais à peu près intacte, fière de ses fûts élancés réunis à leur sommet par des arcs d'une courbe harmonieuse, la "Tour du Trésor", joyau de l'Abbaye; un peu partout, encore debout ou gisant sur le gazon, d'antiques chapiteaux délicatement ouvragés, fleurs ou armoiries, œuvres d'art de ces prodigieux maçons anonymes dont le patient et génial ciseau a enfanté tant de merveilles, éparses sur notre vieux sol de *France*.

Tels sont les restes émouvants de cette vieille Abbaye qui était déjà célèbre au temps de *Charlemagne*, et que MM. *Rouillon* frères, co-propriétaires de ce domaine historique, conservent avec un soin pieux et jaloux.

Mais, quelles que soient la qualité et l'intensité de l'émotion éprouvée en présence de ces glorieux témoignages du passé, ce n'est pas là tout le plaisir réservé au visiteur qui passe le seuil de l'Abbaye. Dans ce cadre archaïque, en effet, formant avec lui un tout harmonieusement fondu, sans heurt ni confusion dans les tonalités ou les perspectives, deux choses admirables ont été créées par M. *F.-A. Rouillon*: un Verger pomologique et une Pisciculture.

Le Verger remonte au 15 Février 1908, et ne compte pas moins de 2,000 pieds.

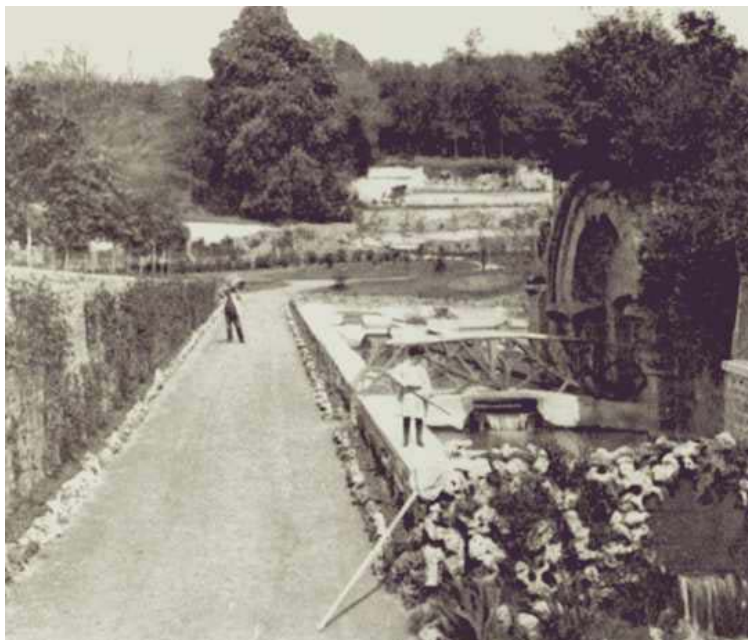
Il est d'allure absolument patricienne, et ses titres de noblesse ont été établis avec une inflexible sévérité par M. *A. Nombrot*, pépiniériste à *Bourg-la-Reine*.



Les fruits aux noms fameux, qui illustrent la pomologie de France: (Canada blanc, Calville blanc, Doyenné d'hiver, Beurré d'*Aremberg*, Grand Alexandre, Beurré *Giffard*, Clapp's favorite, Bon Chrétien *William*, Fondante des Bois, Beurré *Hardy*, Beurré *Clairgeau*, Doyenné du Comice, Duchesse d'*Angoulême*, Beurré Diel, Passe-Colmar, Comtesse de *Paris*, Le Lectier, *Joséphine* de Malines, Triomphe de *Vienne*, *Louise-Bonne*, Bergamotte Crassane, *Charles Ernest*, Doyenné d'*Alençon*, Beurré superfin, La *France*, Beurré Bachelier, Transparente de Croncels, Peas-good Nonsuch, Court pendu, Ménagère, Reinette de *Versailles*, Reinette de *Vitry*, Rambour d'hiver, Api rosé, Reinette de *Caux*, Belle de

Pontoise, *Canada gris*, Beurré *Lebrun*, Docteur *Jules Guyot*, Doyenné Boussoch, Bergamotte Espéren, Belle *Angevine*, Beurré *Dumont*, Triomphe de *Jodoigne*), sont tous là représentés par leurs meilleurs spécimens; ils s'alignent, suspendus aux verriers à trois, quatre ou cinq branches, sur les espaliers de mur ou les contre-espaliers, ou bien s'érigent sur les losanges et les pyramides de ces rois de toutes les plantations fruitières: Poiriers et Pommiers.

Il n'est que de choisir la saison pour voir ici s'accomplir le plus merveilleux rite de la nature, mystère émouvant et sacré de la vie végétale: le frêle bubon crevant l'écorce rugueuse, se muant en corolles tendrement soyeuses, puis en fruits triomphants, vivantes actions de grâces rendues par la Plante au Soleil!



Quant à la Pisciculture, nous entendons lui réserver, dans cette très modeste étude, dont elle est, à vrai dire, le but essentiel, la plus large part de notre admiration, regrettant simplement, tant au point de vue technique qu'au point de vue littéraire, l'insuffisance de nos moyens pour en parler comme il conviendrait.

Remontant la pente au long de laquelle s'étagent les 25 bassins de l'Etablissement, il nous faut rendre, tout d'abord, à mi-hauteur de la colline Nord pour y trouver la source admirable qui, à elle seule, suffirait à glorifier le site, dont tout à l'heure nous avons essayé d'esquisser les grandes lignes.

Cette source, dont le débit n'est jamais inférieur à 2,000 litres à la minute, même après les années d'extrême sécheresse, surgit des entrailles du coteau sous la forme d'une petite rivière souterraine qui, pour venir à la lumière du jour, s'est taillé dans le rocher une grotte dont l'orifice, voilé de lianes, semble vouloir préparer le regard à l'apparition de quelque divinité mythologique, sirène ou naïade tapie dans la fraîcheur de l'onde.



Une sorte d'émotion indéfinissable saisit le visiteur qui pénètre dans cette grotte, aux parois taillées dans un roc à reflets métalliques et changeants, à la voûte hérissée de stalactites, au sol pavé de stalagmites, œuvre patiente et obstinée des siècles, et dont l'obscur trouée se perd à 200 mètres dans le flanc de la colline.

Joyeuse de s'échapper de ces limbes millénaires, l'eau limpide, l'eau pure apparaît. Elle coule abondamment; nous avons là, sous les yeux, gonflé et vivant, le cœur même de la Pisciculture de *Nanteuil-en-Vallée*, nous percevons nettement la raison et l'origine de ce bel Etablissement.

De tout temps, en effet, il a été reconnu que l'eau de la source que

nous contemplons, par ses qualités spéciales, convenait à merveille à l'élevage des truites. Si l'on considère, d'autre part, que la différence de niveau entre l'orifice de cette source et le bassin le moins élevé est de 16 mètres, et qu'il a ainsi été possible d'établir, à travers tous les bassins, un courant intense les reliant entre eux, et leur donnant l'aspect d'une rivière rapide, on comprend aisément le parti que pouvait tirer, de ces deux avantages réunis, un pisciculteur avisé.



M. *F.-A. Rouillon* n'y a pas manqué, et les installations qu'il a édifiées sont tout à fait en harmonie avec la situation privilégiée du lieu.

A peine est-elle sortie de sa grotte mystérieuse que l'eau de la source, comme impatiente de refléter enfin les nuages, se précipite en cascade bruyante dans un premier bassin de forme ovoïde, spécialement destiné aux alevins écossais. Elle passe ensuite, toujours à vive allure, au travers de toute la série de bassins contenant chacun un groupe de poissons sélectionnés par espèces ou tailles différentes.

Nous la suivons dans sa course féconde; de toutes parts, sous sa moire liquide, nous voyons briller

comme des milliers d'éclairs de petites épées: ce sont les truites vigoureuses et diaprées qui s'agitent, se poursuivent, se croisent et s'entrecroisent à l'infini, vivants joyaux qui semblent offrir à la source nourricière la gratitude d'une hymne muette de couleurs et de mouvement,

Mais, nous voici parvenus aux deux derniers et plus vastes bassins, qui contiennent les sujets reproducteurs, au nombre de 800 à 1,000 environ. Toutes les variétés d'espèces de l'Etablissement sont représentées là et, à loisir, nous pouvons admirer la ligne pure, l'harmonieuse proportion, la beauté, pour tout dire, de ce poisson sans rival: la Truite.

Clichés *Arambourou*

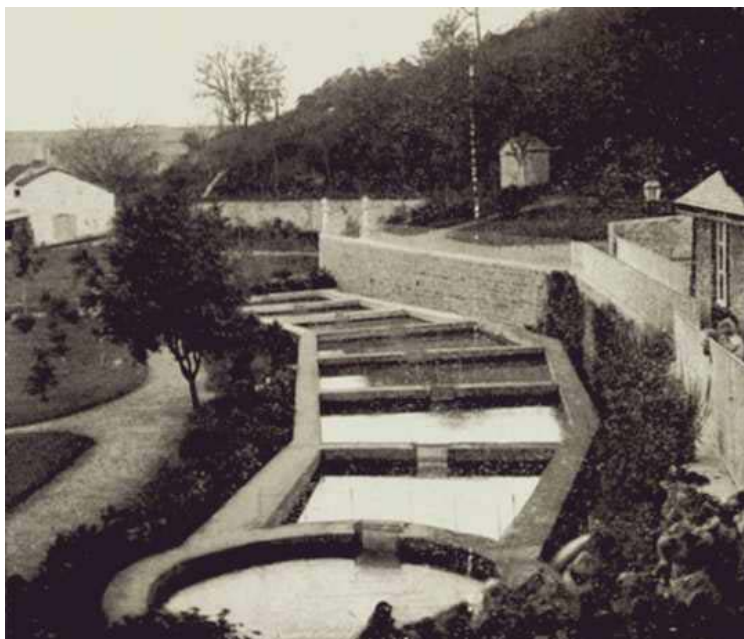


L'occasion est d'ailleurs exceptionnelle pour nous, car on procède, justement, à une séance de fécondation artificielle.

Voici les femelles devenues dolentes, couchées sur le lit du bassin, battant l'eau de leur queue inquiète. Elles sont prêtes à la ponte. Et voici les mâles, hérissés et jaloux, tournant au tour d'elles, soumis à l'aveugle et sainte loi de la nature qui les gonfle de laitance au moment précis où leurs femelles tombent en gésine.



C'est alors que le pisciculteur doit intervenir pour préserver les œufs précieux, pour les empêcher d'être dévorés par les clans voisins et adverses. Il intervient, dans l'occasion, sous les espèces et apparences de deux braves serviteurs du lieu, *Emile* et *Brothier*, — nous voulons les nommer pour rendre témoignage à leur zèle et à leur compétence, et aussi à leur amabilité. — L'un



tient la truite entre ses mains, l'autre lui presse délicatement l'abdomen, et les œufs tombent dans un récipient. Aussitôt après, le mâle est saisi à son tour, pressé de la même façon, et la laitance se répand sur les œufs, fécondant la prochaine moisson d'alevins.

Les bassins reproducteurs que nous venons de voir servent d'étape dernière à l'eau de notre source qui, après avoir ainsi traversé et vivifié le parc, disparaît, (à la manière d'une reine de féerie s'évanouissant soudain après son apothéose, dans un canal souterrain, pour bientôt, au-delà du village, aller joindre son flot à celui de l'*Argentor*.

Mais, dans notre hâte à suivre sa course, nous avons négligé là haut une installation capitale et de tout premier ordre. A sa sortie du roc, l'eau n'est pas, tout entière, reçue par les bassins; une notable partie en est dérivée aussitôt pour subir différentes épreuves de purification destinées à lui permettre l'accès du sanctuaire dont elle sera la prêtresse, et où elle accomplira le touchant miracle de l'éclosion, en faisant jaillir, de son sein fécond,

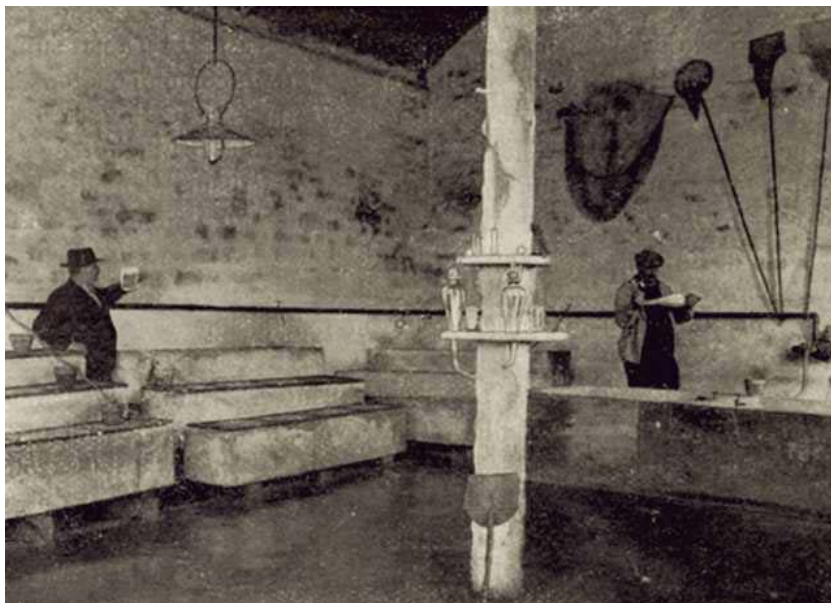
mille et mille étincelles de vie.



Nous voulons parler du Laboratoire.

En vue de cette purification, l'eau vient d'abord alimenter un grand réservoir d'une contenance de 250 mètres cubes environ, qui est destiné à l'aérer et à la décanter abondamment. Le grand bassin décanteur la déverse ensuite, au travers des mailles d'une crépine et de filtres de différentes tailles, dans le laboratoire lui-même dont, maîtresse souveraine, elle prend possession en étalant partout sa gaieté, sa clarté, son mouvement.

Nous sommes ici comme dans une sorte d'usine de rêve, dont on aurait écarté le brutal travail mécanique, et où seule, en chantant doucement, l'eau travaille et accomplit sa mystérieuse tâche.



Et voici, dans les grandes cuves garnies de claies formées de tube de verre sur lesquels, pendant une quarantaine de jours, on a placé les œufs, briller et s'agiter déjà les petits vibrions amorphes, — alevins, truitelles et truites de demain. — Un à un, il faut les retirer, au moyen de la pipette aspirante, de la cuve d'incubation, pour les porter dans les rigoles d'alevinage, où ils trouveront déjà les éléments nutritifs et l'ambiance appropriée à leur vie qui commence, et où ils resteront pendant six mois

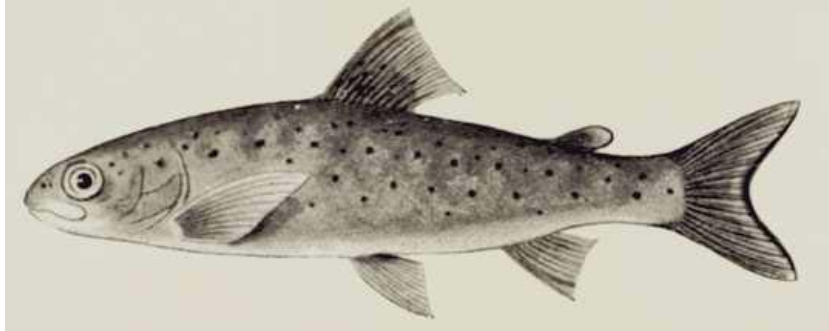
avant d'être immergés dans les bassins d'eau profonde.

Telle est, esquissée à grands traits, cette installation, dotée d'aménagements absolument spéciaux, en rapport avec les plus récentes données de la science ichtyologique, et qui permet de produire des centaines de mille d'alevins.

Mais, pour obtenir des résultats satisfaisants, il ne suffisait pas d'avoir en mains un outillage de tout premier ordre; il y fallait aussi le souci de toujours rechercher les meilleures méthodes, il y fallait surtout la foi suffisante et tenace pour ne pas reculer devant de gros sacrifices. Ces méthodes ont été trouvées; ces sacrifices ont été faits.

A *Nanteuil-en-Vallée*, ont été importées les races les plus pures de l'Amérique du Nord: (irrédeus, fontinalis, fario, et steelhead) prises aux lieux mêmes d'origine. Quant aux truites d'*Ecosse*, si justement réputées, elles proviennent directement de l'établissement bien connu de *Solway*.

Aussi bien, le développement individuel de ces espèces n'a pas suffi à l'activité de *M. F.-A. Rouillon* qui a eu l'ambition, commune à tous les éleveurs vraiment épris de leur art, de créer une race. Cette race, il l'a obtenue par le croisement de la truite d'*Ecosse* avec la truite indigène de la *Touvre* (*Charente*). On ne pouvait choisir de meilleurs éléments: à la pureté de lignes, à l'éclat et à la vigueur de la Truite d'*Ecosse*, la truite de la *Touvre* a ajouté sa résistance, sa facilité d'élevage, sa parfaite acclimatation. Il en est résulté un produit de la plus haute valeur, tant au point de vue comestible qu'au point de vue du repeuplement des rivières et cours d'eau.



Cette race spéciale, d'ailleurs, a déjà été implantée dans un grand nombre d'établissements et, notamment, à l' Aquarium du *Trocadéro* où il est loisible à chacun d'aller la voir et de se rendre compte de son superbe développement. Elle a fait merveille en *Normandie* et, en particulier, dans la rivière

d'*Arques*, où les pêcheurs spéciaux admirent ses qualités sportives, sans préjudice de la fine saveur de sa chair saumonée.

Au surplus, en ce qui concerne spécialement le repeuplement des rivières et cours d'eau, les succès de *Nanteuil-en-Vallée* ont été, à plusieurs reprises, officiellement consacrés par les rapports des différents représentants, aux divers degrés de la hiérarchie, des Administrations des Eaux et Forêts, et des Ponts et Chaussées, rapports à la suite desquels les Conseils généraux de plusieurs départements ont pris l'Etablissement comme fournisseur subventionné.

Les expériences de repeuplement, maintes fois renouvelées par *M. F.-A. Rouillon*, sous le contrôle effectif de MM. les Inspecteurs et Gardes généraux des Eaux et Forêts, ont partout donné les meilleurs résultats, et la réussite a été telle que, dans les moindres ruisseaux des régions empoissonnées, les pêcheurs trouvent aujourd'hui, abondamment, les espèces immergées.

Seulement, il convient de dire que ce repeuplement n'a été effectué qu'avec des sujets âgés d'au moins un an, car il est acquis qu'un poisson d'âge moindre ne peut efficacement se défendre contre les différents carnassiers qui le pourchassent.



Il faut dire aussi que les opérations de repeuplement ont été renouvelées comme il convient; car il serait imprudent de compter qu'une première immersion de poissons d'un an suffit à l'empoissonnement d'un cours d'eau. Les œufs des salmonidés, en effet, contrairement à ceux des cyprins qui restent à la surface pendant la période d'incubation, vont au fond où, fatalement, ils deviennent en partie la proie des autres

espèces, dont les plus inoffensives sont d'ailleurs les plus friandes.

L'opération du repeuplement, — et c'est ce qu'ont parfaitement compris les Conseils généraux dont nous parlons plus haut, — doit donc, pour être efficace, et pour éviter qu'un premier sacrifice consenti ne devienne très rapidement inutile, se renouveler tous les ans, méthodiquement, rationnellement,

scientifiquement, si l'on peut dire, par la mise à l'eau de jeunes truitelles.

C'est l'application patiente et stricte de tous ces principes, aussi bien que son heureuse situation naturelle, qui ont permis à l'établissement de *Nanteuil-en-Vallée* de se classer au premier rang des Piscicultures françaises.

La question du repeuplement des cours d'eau de *France* a une importance capitale aux différents points de vue économique, artistique et même sociologique. Nous n'avons pas l'intention d'en discuter ici, les brèves lignes que nous écrivons n'ayant d'autre prétention que celle de prolonger en nous quelques sensations aimables, de fixer quelques souvenirs attachants et utiles, et aussi, — pourquoi ne pas le dire, — d'offrir un tribut de gratitude à qui nous a procuré ces sensations et ces souvenirs. Il est cependant une conséquence du repeuplement, au point de vue économique que nous ne voulons pas passer sous silence, (les gourmets ne nous le pardonneraient jamais!) c'est celle qui touche à l'alimentation. Il ne faut pas oublier, en effet; que, d'une manière générale, la truite constitue un aliment de premier ordre, tant par ses qualités éminemment nutritives et digestives que par sa saveur universellement appréciée, et que, tout particulièrement, la truite élevée dans les eaux vives telles que la source de *Nanteuil*, détient indéniablement tous les records comestibles. De ce côté donc, l'appoint très important que fournit à la consommation de ce poisson l'Etablissement de M. *F.-A. Rouillon*, constitue comme un titre de plus aux louanges dues à ce dernier.

Dans un autre ordre d'idées, enfin, au point de vue scientifique, ou, plus modestement, pédagogique, si l'on veut, cet établissement est assez rapidement devenu un petit centre d'excursions d'études, où les élèves des écoles, collèges et lycées de la région ont la bonne fortune de venir apprendre, sous la forme d'une séduisante leçon de choses, une des pages les plus intéressantes de leur Histoire naturelle.

Très imparfaitement, nous venons de décrire, à grands traits et dans un bref raccourci, l'Œuvre de *Nanteuil-en-Vallée*. Il ne nous reste plus, maintenant, qu'à dire un mot de l'ouvrier. C'est la partie de notre tâche la plus délicate, sinon la plus difficile. Non point, certes, qu'un pareil "Curriculum vitæ" ne soit pas de nature à exciter notre verve, mais parce que, au contraire, il nous donne la crainte de trop sacrifier aux liens d'amitié qui nous unissent au fondateur de la Pisciculture de *Nanteuil*.

Mais, infime auteur d'une brochure dont le seul lustre réside justement dans les sentiments qui l'ont dictée, allons-nous, par un trop grand souci d'indépendance et d'impartialité, laisser notre plume s'embarrasser dans ces liens? Serait-il admissible, en d'autres termes, que l'amitié altérât, dans la circonstance, les traits de la vérité?



Nous n'avons d'ailleurs pas la ridicule intention, sur le mode lyrique, et par des artifices de rhétorique toujours faciles, de grandir la figure de notre ami et de la proposer aux hommages de nos lecteurs éventuels. Nous voulons simplement évoquer une carrière, une vie d'autant plus honorable qu'elles peuvent qu'elles peuvent tenir dans ces seuls mots: travail et persévérance. Ce sont là, à notre avis, de vieilles qualités françaises qu'il convient de saluer au passage, chaque fois qu'on en a l'occasion, puisque aussi bien elles deviennent de plus en plus rares.

F.-A. Rouillon, selon le cliché trivial, laconique, mais toujours expressif, est le "fils de ses œuvres". Né dans ce département de la *Charente* qu'il devait doter plus tard du magnifique établissement sur lequel nous venons de jeter un rapide coup d'œil, il y vécut la pénible et difficile enfance des fils du

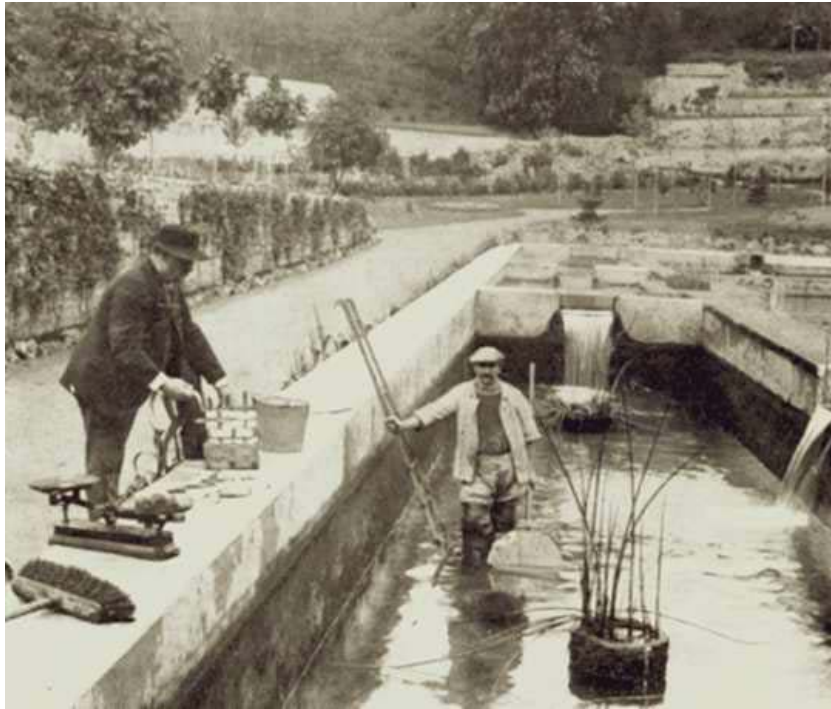
peuple, à la campagne. Mais, taillé en force et débordant d'énergie, il secoua de bonne heure la poussière de ses sabots sur les guérets de l'*Angoumois*, et commença, à travers la *France*, d'abord, à

travers l'*Europe*, ensuite, une série de voyages dont chacun d'eux forma comme un maillon de la chaîne de perfectionnement et de progrès qu'il se forgeait opiniâtrement.

Il vécut de dures heures.

Le souvenir de ces heures, d'ailleurs, appartient à sa vie intime, et dans ces brèves notes, nous n'entendons parler que de ce qui, par quelque côté, se rattache à sa qualité de pisciculteur.

Parti de son pays natal avec un bagage intellectuel ultraléger, *F.-A. Rouillon*, à 25 ans, avait su acquérir, moyennant le sacrifice du meilleur de ses loisirs, la somme de connaissances largement nécessaire pour lui permettre de mener à bien les nombreuses et importantes affaires que, par la suite, il allait avoir à traiter.



Polyglotte émérite, il donna pour but essentiel à un grand nombre de ses voyages à l'étranger, l'étude à laquelle il désirait tout particulièrement se consacrer: la pisciculture. Et c'est ainsi que son expérience se forma successivement à *Huningue* (*Alsace*), *Gemueden* (*Bavière*), *Heidelberg* (*Prusse*), *Dumfries* (*Ecosse*), et aux établissements établis sur le *Wondle* (*Angleterre*). C'est en voyant, en comparant les différentes méthodes françaises et étrangères qu'il put dans la suite, après une longue et minutieuse pratique personnelle, devenir un technicien de premier ordre.

En 1897, l'Abbaye de *Nanteuil* étant à vendre, *F.-A. Rouillon* n'hésita pas: enthousiasmé par la situation, la qualité et l'importance de la source, l'esprit plein de projets d'avenir, tout brûlant de cette fièvre spéciale à ceux qui touchent à la réalisation d'un rêve longtemps caressé, il consacra à peu près tout son avoir, — fruit de tout une existence de travail, — à l'achat de la propriété, et dans le but de donner à l'embryon de pisciculture qui s'y trouvait tout le développement dont il le croyait susceptible.

Ceci paraît simple, et c'est bientôt dit! Il est pourtant une forme de courage qui, pour n'être pas tapageuse, ne manque pas d'une certaine grandeur: nous voulons parler du modeste courage "domestique". Quand un père de famille, ayant charge d'âmes, conscient de toutes ses responsabilités, doit prendre parti dans une affaire qui va engager, — et peut-être compromettre, — les résultats de longues années d'un labeur opiniâtre, quand il est à un tournant aussi décisif de sa carrière, il vit, on peut le dire, une minute émouvante! Il sent, avec une acuité profonde, l'importance de son rôle de chef familial, et lorsque, décidé, fort de lui-même, il prend la décision hardie et aventureuse, ne joue-t-il pas une partie dont sa vie même est l'enjeu?

Notre ami, à vrai dire, aux heures critiques où se posaient pour lui les plus graves problèmes, avait à ses côtés, infatigable, douce et affectueuse, une compagne dont les conseils, le tendre appui, le don absolu de soi, et le dévouement sans bornes lui étaient constamment un encouragement et un réconfort!

Il ne peut pas oublier, davantage, le secours fraternel et efficace que, dans l'occasion, lui prêta son aimable et sympathique cadet, *M. Léon Rouillon*, en s'associant avec lui pour l'achat et la première mise au point de l'Abbaye de *Nanteuil*, non plus que le zèle compétent et l'empressement affectueux

de son gendre, M. *Auguste Roy*, qui, dans la difficile période d'installation du début, lui apporta toujours un concours aussi désintéressé que judicieusement éclairé.



Car, il faut bien le dire, jamais ni ingénieur, ni architecte n'ont pénétré dans l'Abbaye. Formé exclusivement à l'école de l'expérience, se méfiant de leur savoir officiel et compassé, de leurs formules rigides, *F.-A. Rouillon* a éloigné les mandarins et, avec les collaborateurs de son choix, il a réalisé une œuvre qui tient à la fois de la science et de l'art.

De la science, parce que l'ichtyologie, dans ses rapports avec l'élevage des cyprins et des salmonidés, n'a plus aucun secret pour lui.

De l'art, parce que, disposant d'un pur joyau: la pisciculture, il l'a serti avec infiniment de

goût au milieu d'un incomparable chaton: le verger.

Et il a ainsi réalisé une Abbaye de *Nanteuil* moderne qui a rajeuni la vieille gloire de l'antique Abbaye de *Charlemagne*!



Ainsi va le temps et le progrès! Là où Prieur, Abbés et Moines, pendant des siècles, avec des alternatives de puissance et de décadence, organisèrent, à l'abri de tout regard indiscret, leur vie contemplative, sagement mitigée par la culture du sol et celle des honnêtes dîmes seigneuriales, un homme sorti du peuple, ouvrant les portes toutes grandes, chasse, (avec les plus grands égards, d'ailleurs,) le fantôme désuet et stérile du passé, livre passage à l'avenir fécond et crée du mouvement et clé la vie en des lieux endormis par le poids du temps, du silence et de l'histoire!

Nous en avons maintenant fini, de ces modestes lignes. Le soir est tombé; là-haut, mille étoiles se sont allumées. Goûtant à l'Abbaye les douceurs d'une hospitalité aussi large qu'affable, nous voulons faire le tour de la propriété à cette heure tardive. Après en avoir admiré les lignes deux fois éclairées par le ciel et par l'onde, nous désirons les voir noyées d'ombre, dans le mystère d'une paisible nuit d'été.

Il nous faut d'abord demander la permission à la terrible "Marmotte", une Berger *Picard* de haute taille, redoutable gardienne qui, le jour tombé, devient intraitable pour tous ceux qui ne seraient pas en règle avec son maître. Dûment flattée de la main, et invitée au calme, elle nous laisse poursuivre notre nocturne visite.

Vraiment, sommes-nous donc, tel un adolescent rêveur, le jouet ou la proie de notre imagination? Ou bien le Poète que nous croyions mort en nous depuis si longtemps déjà, revit-il un instant pour nous brûler de son souffle? Car nous voici, assailli de réminiscences lyriques, errant à travers les essences rares comme en un Bois sacré dont les émanations, le mystère et le rythmique balancement nous emplissent d'une émotion presque religieuse. Les arbres du verger, dressés autour de nous dans les allées baignées de clair-obscur, semblent un peuple de prêtres étranges dont les mille bras sont chargés des plus précieuses offrandes. Au passage, les massifs polychromes et parfumés nous lancent au visage leur cassolette invisible. Là haut, encerclant impérieusement le cirque, la colline boisée, à cette heure de la nuit, prend des allures de forêt profonde. Et dans cette ombre, une ombre plus obscure encore, un gouffre d'ombre: c'est la grotte. Voici l'eau qui, de suite, recommence son chant éternel, les étoiles, par centaines, semblent tombées dans les bassins qu'elle arrose, elle court vers elles et, comme pour les consoler de leur chute, les enveloppe de caresses fluides et passionnées. Nous nous penchons sur tous ces miroirs que ternit à peine un léger frisselis, nous percevons les mouvements rapides des salmonidés aux robes truculentes, et c'est comme des milliers de pierres précieuses qui, sous nos yeux, seraient agitées par quelque gnome caché, orgueilleux de ses richesses.

Enfin, dominant l'ensemble de ce paysage de rêve, au milieu duquel elle jette sa note sévère, hautaine, aristocratique, brutale et condescendante à la fois, à la manière des bons féodaux du moyen âge, se dresse la Tour du Trésor.

Nom symbolique et charmant!

Trésors que la crypte de cette tour recela au cours des âges, fûtes-vous jamais plus précieux que l'incomparable trésor que nous venons de voir?

